

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.018 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 24 JUIN 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, 4 ligne : 1 fr. - Réclames : 4.75 - Falls divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 9 fr. 6 Mois 17 fr. An
Autres départements et l'Algérie..... 11 fr. 17 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale)..... 14 fr. 27 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

A partir de Samedi 26 Juin nous commencerons la publication d'un véritable feuilleton d'actualité

Fils de Française

roman de la guerre de 1914-1915, par M. Maxime Audouin.

L'auteur a écrit cette œuvre en quelque sorte sous la dictée des grands événements actuels. Aussi pouvons-nous offrir à nos lectrices et à nos lecteurs un récit tout frémissant d'émotion patriotique et présentant un prodigieux intérêt.

Fraternité Franco-Italienne

Une grande et noble manifestation aura lieu aujourd'hui à Paris à l'occasion de l'anniversaire de la victoire de Solferino. De hautes personnalités italiennes et françaises assisteront à cette manifestation où les sentiments de fraternité franco-italienne exaltés par la guerre libératrice qui a rendu solidaires les armées des deux pays s'affirmeront avec éclat. M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, et une députation de la municipalité de Turin ayant à sa tête son maire, M. le sénateur Th. Rossi, figurent en tête de la cérémonie, à côté de M. Paul Deschamps, président de la Chambre des Députés. Notre éminent collaborateur et ami Gustave Rivet, sénateur, président de la Ligue Franco-Italienne, et M. Raguenel, secrétaire général, seront là aussi, avec un nombre de leurs camarades qui depuis de longues années travaillent si utilement en collaboration avec eux au rapprochement des deux nations voisines.

Au nom de Solferino et au nom de tous les glorieux soupirants que ce mot de victoire évoque, des Italiens et des Français proclameront une fois de plus l'alliance indissoluble et inébranlable des deux peuples latins que trop de malentendus divisèrent trop longtemps.

La date ne pouvait être mieux choisie pour une telle manifestation. La victoire de Solferino remportée par nos troupes le 24 juin 1859 marque en effet il y a cinquante-six ans la fin de la campagne contre l'Autriche. La victoire de Solferino achevait le cycle des victoires foudroyantes qui, en quelques semaines, avaient si splendidement affirmé la supériorité de l'action franco-italienne : Montebello, Palestro, Magenta... Doublée de la victoire de San-Martino, où Victor-Emmanuel II et ses valeureux soldats accomplirent le même tour de prodiges d'héroïsme contre une partie de l'armée autrichienne, cette victoire de Solferino achevait la déroute des généraux de François-Joseph. La guerre était finie et l'ennemi vaincu allait se trouver contraint de signer les préliminaires de cette paix de Villafranca qui devait rendre la Lombardie au royaume de Victor-Emmanuel par l'entremise de Napoléon III.

On sait ce que fut cette décisive journée, ce qui est resté et qui demeurera les alliés d'aujourd'hui une date historique inoubliable. On sait comment l'impétuosité des Français conduits par des chefs tels que Mac-Mahon, Baraguay-d'Hilliers, Canrobert et Niel parvint à percer au centre, sur les hauteurs de Solferino, le front Castiglione-San-Martino occupé en avant du Mincio par 200.000 Autrichiens, tandis que l'héroïque effort des Piémontais placés sous le haut commandement du Roi-Soldat s'empara de San-Martino à l'extrême-gauche. Et l'on sait aussi que dans le voisinage de la région qui fut le théâtre de ces magnifiques batailles, plus au Nord, une autre action militaire est engagée depuis un mois contre le même ennemi, — une autre action militaire où l'admirable valeur des troupes italiennes a déjà fait merveille et où elle est en train de poursuivre une série d'exploits par lesquels s'achèvera de s'accomplir l'œuvre de la plus grande Italie.

Si pour l'heure les uniformes italiens et les uniformes français ne se mêlent pas sur le terrain de combat, la solidarité militaire de la France et de l'Italie n'en est pas moins aussi complète aujourd'hui qu'elle le fut en mai-juin 1859. Les troupes des deux pays bataillent sur des fronts différents, mais luttent pour une même cause. En outre de leurs revendications nationales respectives, ce qui tient à cœur à la France et à l'Italie c'est de défendre la Civilisation latine contre les entreprises des misérables puissances de proie qui ont fait le rêve monstrueux d'asservir l'univers.

Comme ils le firent à d'autres époques héroïques de l'histoire, les héritiers des lumières et des douceurs de cette Civilisation latine par laquelle s'est réalisée la libération de l'Europe ont tiré l'épée pour défendre l'œuvre une fois de plus menacée. Ils se sont levés pour repousser l'immense assaut, pour opposer leurs poitrines à la ruée sauvage, pour faire reculer les barbares. Et c'est une horrible lutte où les épreuves ne se comptent pas. Mais loyalement fidèles à leur passé, l'Italie et la France, d'accord avec les

autres nations alliées, ont affronté cette lutte d'un cœur viril et elles sont résolues à la mener avec la même indomptable énergie jusqu'à la victoire finale : elles consacrent ainsi à nouveau par les flots de sang versé un pacte d'union et de fraternité que rien ne brisera jamais.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Gare à notre or!

L'Allemagne est à court d'or ; la dernière statistique de la Deutsche Bank parvenue à New-York l'indique nettement. Mais les Allemands, qui sont les rois des transactions, ne sont pas embarrassés pour si peu. Ils ont trouvé dans leur imagination au moins sept moyens de se procurer ce or qui leur est nécessaire pour leurs achats à l'étranger. Ces moyens nous ne les connaissons pas tous.

On a dénoncé l'excès de l'or des alliés par la Suisse. Des louis, des livres sterling, des francs italiens ont passé en Allemagne par la main des trafiquants qui placent leurs intérêts au-dessus de tout. Contre cela, il n'y a, paraît-il, rien à faire.

Mais un truc boche est venu à notre connaissance, et ce truc, le Petit Provençal l'a révélé hier par une note. Les prisonniers français demandent à leur famille de leur envoyer quelques pièces d'or. Cette demande n'est pas faite ouvertement, mais au moyen de sous-entendus très ingénieux. J'ai eu les yeux des lettres venues de différents camps ; diversement exprimée, la demande est la même. Un prisonnier réclame de sa famille la recette d'un certain mouchoir parfumé reçu par un compagnon de captivité. Renseignement pris, ledit « mouchoir parfumé » est un mouchoir dans lequel la maman avait cousu un louis de vingt francs. Un autre demande la photographie de sa fiancée, Mlle Louise Dub, qui demeure à Marseille, place Estrangin. Dab en arabe veut dire « or », et c'est à la place Estrangin qu'est située la Banque de France...

Les parents de nos prisonniers, désirent leur procurer un peu de bien-être, n'hésitent pas à convertir en une pièce d'or le billet de vingt francs qui pourrait être envoyé sous forme de pièces d'intermédiaire obligeant du bureau suisse. Pourquoi nos prisonniers préfèrent-ils de l'or à un mandat ? C'est que l'or est mieux accueilli par les Allemands ; c'est que, pour en avoir, ces derniers accordent certainement des avantages à nos prisonniers, lesquels ne se rendent pas compte de la manière dont ils sont les instruments, ignorants qu'ils sont de la situation financière de l'Allemagne.

Ainsi, par l'intermédiaire des Français qu'ils détiennent, les Boches, lous par lous, drainent notre or. Songez à la quantité de nos notes qui sont, hélas ! répartis dans les formes de pièces d'intermédiaire obligeant du bureau suisse. Pourquoi nos prisonniers préfèrent-ils de l'or à un mandat ? C'est que l'or est mieux accueilli par les Allemands ; c'est que, pour en avoir, ces derniers accordent certainement des avantages à nos prisonniers, lesquels ne se rendent pas compte de la manière dont ils sont les instruments, ignorants qu'ils sont de la situation financière de l'Allemagne.

Convenons qu'il serait, tout de même, un peu trop fort que nous donnions bénévolement à nos adversaires le foudre pour nous faire battre !

ANDRÉ NEGIS.

Nos Télégraphistes au Front

Un « Central téléphonique » à six mètres sous terre

D'une lettre que nous adresse notre spirituel collaborateur S'Luck, caporal télégraphiste, nous extrayons les passages qui nous ont paru les plus pittoresques et les moins connus de la vie de nos vaillants P. T. T. sur le front :

Après une quinzaine passée dans un poste téléphonique d'un bourg d'Avignon, me voici retourné à la bataille. Enfin ! je revis ! Je gîte maintenant à six mètres sous terre, dans un goulbi merveilleux et j'ai l'honneur de diriger le « central téléphonique » qui y est installé. Douze directions, ce n'est pas une sinécure... mais j'ai huit poutres avec moi sur lesquels je puis compter et qui m'ont pas leurs pareils pour aller raccommoder des fils sous les marmittes.

Nous avons aménagé notre trou avec un confort que tu ne peux imaginer : deux pièces, la chambre à coucher et une rotonde passe-partout servant à la fois de poste, de salle à manger, salon de lecture, salle de jeu, atelier de peinture, etc. Le sapeur est ingénieux. Des planches et des fils de téléphone tressés ont fait des sommiers moelleux ; des toiles de tentes chopées aux Boches et bourrées de paille remplacent les matelas ; la dessus on roule comme un roi (un roi qui roulerait) et cela malgré le fracas des marmittes.

L'autre pièce est plus luxueuse encore... On n'y vit pas de meubles en bois courbé made in Austria, mais six chaises en rotin, une table ronde recouverte d'un magnifique tapis d'Orient trouvé (?) dans une mesure démolie, un bouquet tricolore de fleurs champêtres trempant dans une élégante douille de « 75 » bien astiquée et deux faucons en bois qui semblent bien étonnés de se retrouver là.

Par ce rapide aperçu, tu vois que notre cagna n'a rien à envier aux confortables alibis boches dont les journaux ont fait tant de diatribes descriptions. Le plafond est solide : d'épais madriers mis côte à côte, une plaque de tôle de 1 centimètre d'épaisseur, 3 mètres de terre et 2 mètres de sacs à terre. Il faudrait un « 420 » pour nous troubler là-dedans...
Et ce n'est tabien, un seul point noir. Les taupes, ratés et souris, furieux de nous voir confisquer leur domaine habituel, nous attaquent en rangs serrés comme s'ils avaient été dressés par von der Goltz en personne.

326^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au nord d'Arras, le bombardement s'est poursuivi de part et d'autre pendant toute la nuit. Les Allemands ont tenté de nouvelles contre-attaques, l'une près du cimetière de Neuville, l'autre vers le Labyrinthe. Elles ont été toutes deux complètement repoussées.

A l'ouest de l'Argonne, près de la route Binarville-Vienne-le-Château, la lutte se poursuit dans les boyaux à coups de grenades.

Sur le reste du front de l'Argonne, les Allemands ont fait une grande consommation de munitions, mais sans prononcer aucune attaque d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée de Calonne, nous avons, en fin de journée, reconquis une nouvelle partie de la seconde ligne allemande.

En Lorraine, de nouvelles contre-attaques contre les positions dont nous nous sommes emparés près de Leintrey ont été repoussées. Nous avons maintenu tous nos gains, en faisant des prisonniers.

Dans les Vosges, à La Fontenelle, région du Ban-de-Sapt, l'ennemi, dans la soirée, après avoir en quelques heures lancé près de quatre mille obus sur un de nos ouvrages avancés d'un front de deux cents mètres, a réussi à y prendre pied. Il a attaqué en même temps les tranchées voisines. L'offensive allemande a été aussitôt enrayée par une contre-attaque très brillamment menée. Nous avons repris presque entièrement le terrain perdu. L'ennemi n'a réussi à se maintenir qu'à l'extrémité de l'ouvrage. Nous avons fait cent quarante-deux prisonniers, dont trois officiers.

Dans la région de la Fecht, nous avons occupé Sondernach et nous avons poussé notre ligne sur les pentes à l'est du village.

Ce que la Monnaie a fait pendant la Guerre

Le décret qui vient de paraître, ajournant la fabrication du petit sou de nickel qui devait remplacer le sou de bronze, a pu faire croire à certains que nous manquions de nickel. Ce serait une erreur de le penser. Non, nous ne manquons pas de nickel. La vérité est que l'unique raison du décret qui vient d'intervenir réside dans les difficultés de fabrication. La fonte du nickel et le perçage du trou central nécessitent un travail et un personnel supplémentaires, et les ateliers sont trop absorbés actuellement par une autre besogne.

Ceci nous incite à parler des travaux de la Monnaie pendant la guerre. Depuis le mois d'août 1914, notre Monnaie n'a pas frappé une seule pièce de monnaie en or. En effet, le régime du cours forcé des billets français supprime le besoin de la pièce de vingt francs. La Banque de France, d'ailleurs, émis des coupures de cette valeur, et elle garde depuis, les lingots d'or quelle contient à la frappe, — ces lingots constituant, tout autant que les « louis », une garantie matérielle et les frais de main-d'œuvre étant ainsi évités.

L'activité des ateliers de la Monnaie fut cependant très grande pendant le mois d'août dernier ; on y émit pour près de dix millions de pièces divisionnaires en argent au-dessous de cinq francs et lorsque, à l'instar de toutes nos grandes administrations, la monnaie quitta Paris, elle continua ce travail à Castelsarrasin.

Le personnel de la Monnaie revint à Paris à la fin de novembre, personnel bien clairsemé, à cause des mobilisations successives quoique, pour les ouvriers absolument indispensables, des sursa aient été obtenus.

Pour en revenir au décret ajournant le sou de nickel, disons que les besoins de petite monnaie étant toujours impérieux, la

UNE ALLOCATION PATRIOTIQUE DU NOUVEAU PRÉSIDENT

Paris, 23 Juin.
Le Conseil général de la Seine s'est réuni ce soir à 8 heures.

Le début de la séance d'ouverture de la nouvelle session de France, dont la République a été honorée de l'honneur qu'il lui a fait en l'appelant à la présidence du bureau d'union sacrée de leur assemblée. Il a tracé le programme de travail du Conseil et a terminé son allocution par cette brillante péroraison :

« Quand les soldats de Valmy chargeaient au cri de « Vive le nation ! » ils étaient invincibles parce qu'ils portaient en eux l'idéal d'émancipation qui fut celui de la Grande Révolution, et si nous avons pu assister à ce spectacle magnifique d'enfants timides transformés en quelques semaines en soldats vaillants, de citoyens paisibles devenus en quelques jours des héros sublimes, c'est que nous avons en nous le sentiment de la République. C'est ce haut idéal qui anime les armées alliées, c'est lui qui nous vaut la sympathie des neutres, c'est lui qui nous mènera à la victoire. »

Les Raids des Zeppelins sur l'Angleterre

Le raid de Zeppelins sur la côte nord-est de l'Angleterre dernier est la quatorzième visite de dirigeables et d'avions sur territoire anglais. Voici en cette le tableau dressé par les journaux anglais :

25 décembre, Douvres et embouchure de la Tamise.
12 janvier, Yarmouth, Sheringham et King's Lynn.
21 février, Colchester, Coggeshall et Brantree.
14 avril, Blyth et Tyneside.
15 avril, Maldon et Lowestoft.
16 avril, Faversham.
29 avril, Ipswich, Bury-Saint-Edmonds.
10 mai, Southend, Westcliff et Leigh.
17 mai, Ramsgate.
27 mai, Southend et Westcliff.
31 mai, Banlieue de Londres.
4 juin, Cotes Est et Sud-Est.
15 juin, Cote Nord-Est.
Ces quatorze incursions sur le territoire anglais ont causé cinquante-six morts.

LA GUERRE

Nous continuons à progresser sur l'ensemble du front

Les Russes reprenant l'offensive rejettent les Austro-Allemands au delà du Dniester

Genève, 23 Juin.
La quatrième liste des rapatriés civils français rentrés en France par Genève, vient d'être publiée. Elle comprend 1.200 noms. Avec les trois premières listes, le total des rapatriés civils atteint 4.600 noms.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 23 Juin.

Sur tous les points de notre front, où une série d'actions menées avec la plus grande énergie nous ont valu des progrès appréciables, l'ennemi a engagé de violentes contre-attaques. Bien que les asphyxiants se mêlaient aux marmittes et aux shrapnells, la vague allemande est venue se briser contre nos lignes, et, contrairement à son habitude, l'ennemi n'a pas persisté. Peut-être parce qu'il manque de souffle, à moins qu'il ne se rende compte de l'insuffisance de ses sacrifices.

La bataille continue, aussi ardente, après une accalmie pendant laquelle nous avons organisé nos nouvelles positions, et partout nos soldats ont l'impression absolue de dominer le Doche. Il semble bien que nos mouvements sur toute la ligne, du Nord en Alsace, ont pour effet d'accrocher l'ennemi en vue de l'empêcher de préparer une partie de ses forces contre les Russes.

Il n'en est pas moins vrai que ces mouvements se traduisent par des avantages précieux pour nous. La position de nos alliés n'est certainement pas aussi grave que certains professionnels du pessimisme le laissent entendre. Ils ont été refoulés de la ligne d'attente par un mouvement offensif qui a été admirablement préparé et exécuté. La retraite de nos alliés est incontestablement un événement pénible. Au point de vue stratégique, il assure à l'ennemi la possession d'un noyau de notes ferrées et de routes très importantes dans la vallée de l'Isaron, et c'est un grand avantage pour lui. Mais, si les Allemands vont l'exploiter auprès des neutres qui y trouveront peut-être de nouveaux motifs de persister dans leur vote expectant, mais la situation des Russes ne sera pas le moins du monde compromise. Elle ne pourrait l'être que par une défaite, et c'est justement pour cela qu'ils ne veulent pas risquer l'avenir en acceptant une bataille qui, à l'heure présente, pourrait leur être funeste. Ils n'ont qu'à prendre du champ et à gagner du temps, ce qui leur permettra de retrouver leurs réserves et de recevoir des munitions en quantité suffisante.

Sur le front italien, il semble bien que les grands événements que l'on croyait proches, ne sont pas à la veille de se produire. Avant que de pouvoir déployer ses forces en vue d'opérations de grande envergure, le général Cadorna doit réduire tout le système de défenses que les Autrichiens ont accumulé dans la vallée de l'Isaron, et c'est une tâche plus rude et plus longue qu'on ne l'aurait pensé, mais les Italiens possèdent une artillerie remarquable et le feu sacré les anime. Ils auront raison de leur adversaire.

MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres

Les Allemands se sentent sérieusement menacés

Londres, 23 Juin.
Le Morning-Post est informé d'Amsterdam, que les positions allemandes dans le nord de la France se trouveraient gravement menacées par la poussée française et que l'ennemi chercherait à y renforcer ses effectifs et son artillerie.

Brillants succès belges sur le front de l'Yser

Londres, 23 Juin.
On mande de Rotterdam au Daily Telegraph : Bien que l'attention ait été, ces temps derniers, absorbée par la progression des troupes anglo-françaises, des événements importants se développent dans le secteur nord de la ligne, sur ce qu'on appelle le front de l'Yser, qui s'étend de Boesinghe jusqu'à Neufport.

Ces événements s'expliquent, notamment par deux raisons, d'abord le dessèchement de la région qui avait été inondée, ensuite, et ce qui est plus intéressant, par l'esprit invincible des Belges.

Ces événements s'expliquent, notamment par deux raisons, d'abord le dessèchement de la région qui avait été inondée, ensuite, et ce qui est plus intéressant, par l'esprit invincible des Belges.

Ceux-ci ont profité magnifiquement du beau temps et les attaques vigoureuses qu'ils ont faites pendant la fin de la semaine, non seulement ont obligé l'ennemi à amener des renforts dont il avait un pressant besoin sur d'autres points, mais ont abouti à des gains considérables en des points importants.

Préparant l'offensive dans l'après-midi du samedi, ils ont concentré une pluie d'artillerie sur les tranchées ennemies et le dimanche matin leur infanterie a livré un assaut splendide entre Dixmude et Neufport.

Malgré la préparation par l'artillerie, les Allemands ne s'attendaient pas à un assaut

aussi acharné, ils reculeront devant la violence de l'attaque, et les Belges s'empareront de trois lignes de tranchées, amorçant dans l'une d'elles le drapeau national que des acclamations parties de toute la ligne ont aussitôt salué.

Les soldats allemands ne cherchent qu'à se rendre

Paris, 23 Juin.
Un gradé, blessé à Neuville-Saint-Vaast, ce moment en traitement à Paris, a raconté ce qui suit à un rédacteur de l'Intransigeant.

Certes, il y a encore des traits de courage extraordinaires parmi les troupes allemandes, mais les réformes et exemptions qu'on a incorporés dans leurs rangs et qui sont en général des bourgeois, des socialistes et des intellectuels allemands, ce qui est autre chose que les intellectuels français, ont fait baisser la valeur militaire de ces troupes.

Ainsi, à Neuville-Saint-Vaast, deux cents Allemands ont pris la fuite devant vingt-cinq Français qui venaient secourir cinq de leurs camarades près de succomber sous le nombre. Neuf cents hommes du 16^e régiment d'infanterie prussienne, troupes absolument fraîches et qu'on avait amenées en autos de la région de Lille, se sont vu tuer nos soldats le soir même de leur arrivée au front.

Mais voici qui est plus extraordinaire :

Dans le verger de Neuville, quatorze Allemands, qui occupaient une position, ont été rendus, soit par nos troupes comme ils l'avaient promis le matin, en nous ramenant vingt-cinq blessés français. Le feldwebel qui les commandait, avait promis la journée avec les cartouches de ses hommes, sur les Allemands qui se présentaient pour le relever et occuper la tranchée.

Comme le soir nous lui demandâmes ce que signifiaient ces coups de fusil et si était vrai qu'il ait lui-même repoussé les Boches, il répondit :

« Oui, c'est vrai, j'en ai assez, j'ai fait cela pour pouvoir me rendre ».

Un instituteur mayennais s'est rendu après dix minutes de séjour au front. Cet instituteur avait signé un engagement spécifiant qu'il serait employé uniquement à occuper les territoires conquis. On l'avait aussitôt expédié à Neuville. Il considérait que le kaiser lui avait manqué de parole.

Voici enfin un fait d'un autre ordre et que nous avons appris aussi de bonne source :

Certains journaux ont dit que les Allemands retournent les moissons qu'ils avaient soigneusement préparées et récoltées.

Des témoignages sont venus confirmer ces bruits. Nous pouvons ajouter qu'à Saint-Quentin les Allemands ont coupé l'eau de leurs puits. Ils ont détruit les sources et pas ainsi que se conduisent des occupants qui ont l'intention de rester là longtemps ».

En Haute-Alsace

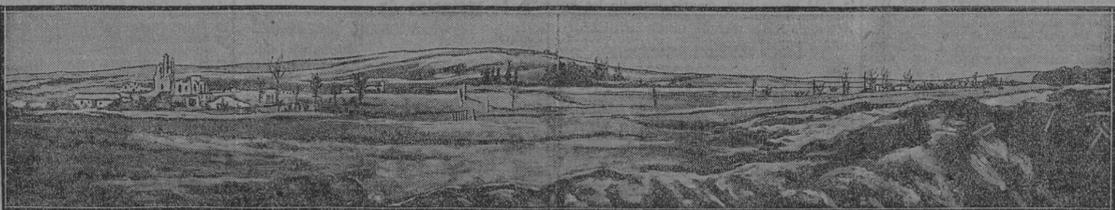
Les récents succès français dans les Vosges. — Les Allemands reculent toujours, bien que lentement.

Paris, 23 Juin.

Les communiqués officiels allemands ont une peine extraordinaire à avouer leurs graves échecs des Vosges. Ils admettent sans peine avoir perdu une position importante au nord de Metzlar, mais ne reconnaissent nullement avoir eu à battre en retraite. Et pourtant, malgré toute la bravoure que manifestent les Bavarois, les Allemands réussissent à s'emparer de positions importantes, si importantes que les communications entre Metzlar et Munster sont menacées. Après s'être emparés des premières maisons de Steinbruck, situées à 1 kilomètre de Metzlar et ne contenant que quelques maisons, ainsi que de Alenhor, où de sanglants combats d'infanterie se déroulèrent, les Français se sont installés sur le versant des collines qui dominent Metzlar au Nord, de telle sorte que la ligne de chemin de fer, dont l'activité a déjà dû être considérablement ralentie, est sérieusement menacée.

Les Allemands ont opposé une héroïque résistance aux efforts de leurs adversaires. Par exemple Metzlar et toutes les positions qui entourent cette localité, c'est permettre aux alliés de se rapprocher de Munster et par suite de Colmar, d'organiser alors cette fameuse pression sur l'aile droite des armées allemandes d'Alsace et de forcer ainsi les combattants défendant la ligne Cernay-Altkirch-Pfetterhouse de reculer. Mais le plan français, conçu il y a longtemps, a été parfaitement réussi. Tous les détails que l'on pourra donner sur ces dernières actions des Vosges ne diront pas assez la grave échec subi par les Impériaux, grave parce qu'une ligne de défense jugée inexpugnable a été forcée, grave parce que des quantités énormes de munitions ont été perdues, grave parce que les récents engagements montrent une fois de plus qu'en Alsace comme ailleurs les Allemands sont obligés de subir l'action de leurs adversaires.

Et c'est là le plus grand point. Depuis de longues semaines déjà l'ennemi allemand en prévision d'une attaque française, dans les Vosges, avait ordonné de fortifier cette contrée de telle façon qu'elle fut couverte de fil de fer. On excruta des ordres. Jusqu'au soleil couchant, les hommes s'armèrent de la pelle et de la pioche et élevèrent des tranchées qui dessinaient dans le sol des méandres bizarres. Les forêts furent coupées, fortifiées. On tendit des fils de fer d'un arbre à l'autre, on plaça des chevaux de frise sur les routes, on mina le terrain à plusieurs endroits. Les collines furent couronnées de forts, armés de tous les perfectionnements que la science militaire exige. Alors les Allemands se crurent en sûreté. Défendus par de nombreuses mitrailleuses placées dans les tranchées avancées, ayant à leur disposition des bombes incendiaires en immense quantité, ils ne pensèrent pas que l'ennemi oserait tenter l'assaut de leurs positions. C'est là qu'ils se trompèrent, car, après le feu de l'artillerie, qui démolit les réseaux, bouleversa les tranchées en plusieurs endroits, l'infanterie française n'hésita pas. Au signal de l'assaut déjà, elle sentit qu'elle « les avait », et c'est alors que redoublant d'enthousiasme, elle mena résolument l'affaire. Les 200 mètres qui séparaient les Français de Steinbruck furent franchis rapidement, mais la lutte fut surtout violente au nord de Metzlar, sur les pentes dominant cette dernière localité. Petit à petit cependant les Impériaux s'écartèrent du terrain ; tandis que les chasseurs alypiens



Eglise d'Abblain-Saint-Nazaire Eperon de Blanche-Voie Plateau de N.-D.-de-Lorette et Grand Eperon Escarène de Souchez d'après l'illustration

Vue panoramique de l'ensemble de la position de Lorette jusqu'à la trouée de Souchez

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 23 Juin.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Chavli, le 19, sur la route qui passe entre les villages de Tezoze et de Loukitchki, notre cavalerie, opérant sur les derrières de l'ennemi, a enlevé et brûlé d'importants transports chargés de cartouches. Elle a sabré de nombreux convois et anéanti plusieurs détachements de chasseurs ennemis et de patrouilles à cheval.

Le 21, dans un combat acharné sur la rivière Ringovo, notre infanterie a progressé à l'ouest du Niéman.

Sur le front de la Narev et de la rive gauche de la Vistule, calme.

Dans la nuit du 20, dans la région de la Tanef, notre infanterie, ayant franchi subitement la rivière près du village d'Ossoukha, a anéanti, à la baïonnette, un bataillon du 82^e régiment autrichien.

La nuit suivante, nous avons repoussé une attaque acharnée de l'ennemi au nord de la ligne Tseszany-Rawa-Rousska. Nous y avons fait 840 prisonniers, dont 23 officiers, et pris trois mitrailleuses.

Fusillade dans la direction de Lvoff.

Sur le Dniester, nous avons obtenu un important succès en aval de Nijniouf. Les Autrichiens avaient fait franchir le Dniester à des effectifs fort importants contre lesquels nos troupes luttaient avec acharnement depuis le 15, sur le front Ostra-Koropoz-Kosmerine-Vosilou-Ouïkha. A l'aube du 21, cette lutte s'est terminée par notre succès complet. Notre infanterie a enlevé d'assaut une série d'ouvrages puissamment fortifiés près du village de Snovidout, où l'ennemi a opposé une résistance acharnée. Nous avons fait la plus de 3.500 prisonniers, et pris un grand nombre de mitrailleuses. L'ennemi, en pleine déroute, s'est replié au delà du Dniester sur ses troupes en fuite. Nos escadrons, après avoir franchi quatre ponts construits par l'ennemi sur le Dniester, continuent la poursuite de l'adversaire.

Sur la rive droite du fleuve, près de la ville de Zaleschki, l'ennemi se tient derrière les défenses barrées de fil de fer qu'il a établies près du Dniester.

Dans la nuit du 21, les villages de Balamoutkova, Ruawetsky et Gromeszytzy, qui avaient passé aux mains de l'ennemi au cours d'un combat acharné, ont été enlevés d'assaut par nous. Nous y avons fait environ 1.000 prisonniers, dont le commandant de la 42^e brigade de hussards. Nous avons pris également de nombreuses mitrailleuses.

Les Russes ont maintenant la haute main sur le Dniester

Pétrograde, 23 Juin.
Maintenant que les Russes sont établis à Tanoff, et que leur arrière-garde, postée sur les lacs de Grodek, a heureusement accompli sa mission de retenir pendant deux jours la marche en avant des ennemis sur Lemberg, et qu'il devient évident que les Russes ont la haute main sur le Dniester, nous notons que les derniers succès obtenus par les Russes avaient été décadés il y a plusieurs semaines.

Les Allemands ont amené sur le front de Grodek un grand nombre de grosses pièces d'artillerie, outre de grands renforts venus de Rawka, Russkafa, ce qui a retardé les opérations dans ce secteur. Le 21, un feu de 13 miles fut effectué sans succès.

Suivant l'opinion des experts, l'ennemi se proposait d'imposer la bataille dans des conditions désavantageuses pour l'armée russe. Il comptait sans doute sur le sentimentalisme russe, mais depuis plusieurs jours l'état-major général avait discrètement tenu le public au courant des récentes opérations, et l'esprit le moins averti put apprécier la sagesse du remaniement des positions russes.

On évalue à deux millions d'hommes le nombre d'ennemis sur ce front, 100.000 hommes entre la basse Tanef et Nicolietz, à partir de ce dernier point, on compte 450.000 hommes le long du front du Dniester. Il y a, en tout, quatre millions d'ennemis de la Baltique à la Bukovine.

Le plan de von Hindenburg ne réussira pas

Londres, 23 Juin.
Une dépêche de Pétrograde au Daily News dit qu'il semble que l'idée du maréchal von Hindenburg, qui est, semble-t-il, d'attirer les Russes à une grande bataille décisive devant Lvoff, ne réussira pas. Le général Ivanoff continue de manœuvrer librement derrière le large front de Brusiloff, et il a infligé plusieurs défaites à l'armée du général von Lindemann.

Un impôt sur les célibataires

Genève, 23 Juin.
La ville de Reichenberg, en Saxe, a créé des impôts sur les célibataires au-dessus de 25 ans : 5 pour ceux qui ont un revenu de 1.000 à 2.000 marks ; 10 pour 2.000 à 3.000 marks ; 15 pour 3.000 à 4.000 marks ; 20 pour au-dessus de ce dernier chiffre.

En Angleterre

Toujours plus de munitions

Londres, 23 Juin.
M. Ben Tillet, le leader travailliste qui visita récemment le front anglais en France, pour se rendre compte de la situation, et qui depuis, préconise la fabrication intensive des munitions, a reçu de lord Kitchener, ministre de la Guerre, une lettre qui contient la phrase suivante : « Vous pouvez être certain que nous faisons tout notre possible pour donner à nos hommes et à nos troupes tout ce qu'ils ont besoin, et que le plaisir de vous assurer que les obus à explosifs puissants sont maintenant expédiés avec plus de promptitude. »

Les mesures contre les Zeppelins

Londres, 23 Juin.
Une des nombreuses mesures prises à Londres contre les zeppelins consiste à placer sur 200 points différents de la ville une certaine quantité de sacs de sable. C'est pour étouffer le feu qui pourrait être allumé par les bombes incendiaires. Ces jours derniers, on a constaté que les sacs avaient été volés et leur contenu éparpillé. On renouva les provisions et l'on redoubla de surveillance.

Les socialistes contre la politique impérialiste

Genève, 23 Juin.
Le Secolo publie un long manifeste paru dans la Letzinger Volkszeitung, journal socialiste de tendance extrême, l'ancien organe de Liebknecht et de Rosa Luxemburg. Ce manifeste est signé des chefs du socialisme réformiste le plus modéré : Bernstein, député de Breslau ; Haase, député de Königsberg, et Kautsky. Le manifeste blâme les paroles du pres-

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

— Communiqué officiel anglais —
Londres, 23 Juin (Officiel).
Entre 7 heures et 8 heures du soir, le 19 juin, 450 obus explosifs puissants ont été bombardés nos tranchées, mais l'attaque turque a dégénéré en feu de mousqueterie. Une de nos brigades a attaqué infructueusement à 7 heures et demie une tranchée fortifiée des Turcs, en contre-attaquant, ont pris pied sur un saillant géométrique par nous le 4 juin. La brigade ne réussit pas à conquérir la tranchée et elle renforcée et a abouti à un succès.

On évalue à 300 le nombre de cadavres turcs sur le front d'une seule brigade. Le chiffre de mille cadavres pour tout le front n'est pas exagéré.

Les prisonniers turcs ont exprimé leur désespoir de voir que leur bombardement n'a pas réussi à nous déloger bien que nos tranchées aient beaucoup souffert. Après vingt-quatre heures de combats violents, nous avons remporté un succès considérable signalé.

La bataille du 4 juin et du 5 juin a eu pour résultat une bonne avance du centre à laquelle ni la droite, ni la gauche, n'ont pu se conformer en raison des avantages naturels et de l'excellente organisation des positions turques devant nous.

Hier, à 4 h 30 du matin, le général Gouraud a commencé une attaque sur une ligne d'ouvrages formidables longeant Keves-Dere.

A midi, la seconde division française avait pris d'assaut toutes les tranchées de première ligne et de deuxième ligne situées en face de son front. Il comprit la fameuse redoute dénommée Le Haricot avec le tabernacle de boujoux et de fils de fer qui y étaient adjoins.

Sur la droite, la première division française, après des combats violents, a pareillement enlevé les tranchées turques situées en face de son front, mais elle a subi un contre-attaque si violent qu'elle a dû revenir en arrière.

Une seconde fois, cette division est montée à l'attaque de la position qu'elle a prise de nouveau d'assaut, mais de nouveau elle a été obligée de reculer.

On est sûr que le bombardement de la gauche turque. Les canons et obusiers anglais coopèrent avec l'artillerie française comme ils l'ont fait, notamment, dans les attaques violentes de la nuit.

Ce matin, à 3 h. 30, nous possédons tous les tranchées les positions enlevées à l'ennemi, lequel a éprouvé de très grosses pertes.

Un de nos avions a aperçu un bataillon turc venant renforcer la ligne de combat. Les 75 ont pu l'annuler presque aussitôt avant qu'il ait pu se disperser.

L'elan et le mépris du danger qu'on montre les jeunes troupes françaises du dernier escadron de vingt ans ont excité l'admiration de tous.

Pendant la bataille, le caissier français Saint-Louis a bombardé les batteries asiatiques d'une manière très efficace.

Les Russes reçoivent des renforts

Genève, 23 Juin.
On mande d'Innsbruck à la Tribune de Genève que le service des renseignements austro-hongrois annonce l'arrivée d'importantes forces russes à Rovaniemi.

Une nouvelle armée russe a pris position de Sokol à Tarnopol où l'on élève des fortifications considérables.

Les Russes se préparent à une résistance acharnée pour empêcher l'ennemi de passer en Wolhynie.

Les Allemands se hâtent d'extraire du charbon

Pétrograde, 23 Juin.
Les Allemands montrent une activité fébrile dans toutes les mines de houille de Danubie. Ils exportent journellement en Allemagne des centaines de wagons de charbon.

Une mission militaire italienne au quartier général russe

Pétrograde, 23 Juin.
Une mission spéciale militaire italienne est arrivée pour représenter l'armée italienne au quartier général russe.

Les Allemands à Libau

Pétrograde, 23 Juin.
Un Letton qui a réussi à s'évader de Libau, où les Allemands le tenaient enfermé, fait ce récit :

Dès que les troupes du kaiser arrivèrent dans la ville, leur chef rapporta l'indignation de l'alcool prononcée il y a quelque temps par le gouvernement russe. L'effet de cette mesure de liberté ne se fit pas attendre. Les Allemands firent des orgies. De véritables batailles eurent lieu entre les Russes et la Garde prussienne. Les Allemands de Libau profitèrent de l'occupation pour satisfaire leurs rancunes contre les Lettons, ils en firent arrêter un grand nombre. Les autorités militaires prussiennes installées dans la province de Courlande ont organisé une sorte de garde nationale recrutée parmi les Allemands des provinces baltiques.

Un impôt sur les célibataires

Genève, 23 Juin.
La ville de Reichenberg, en Saxe, a créé des impôts sur les célibataires au-dessus de 25 ans : 5 pour ceux qui ont un revenu de 1.000 à 2.000 marks ; 10 pour 2.000 à 3.000 marks ; 15 pour 3.000 à 4.000 marks ; 20 pour au-dessus de ce dernier chiffre.

En Angleterre

Toujours plus de munitions

Londres, 23 Juin.
M. Ben Tillet, le leader travailliste qui visita récemment le front anglais en France, pour se rendre compte de la situation, et qui depuis, préconise la fabrication intensive des munitions, a reçu de lord Kitchener, ministre de la Guerre, une lettre qui contient la phrase suivante : « Vous pouvez être certain que nous faisons tout notre possible pour donner à nos hommes et à nos troupes tout ce qu'ils ont besoin, et que le plaisir de vous assurer que les obus à explosifs puissants sont maintenant expédiés avec plus de promptitude. »

Les mesures contre les Zeppelins

Londres, 23 Juin.
Une des nombreuses mesures prises à Londres contre les zeppelins consiste à placer sur 200 points différents de la ville une certaine quantité de sacs de sable. C'est pour étouffer le feu qui pourrait être allumé par les bombes incendiaires. Ces jours derniers, on a constaté que les sacs avaient été volés et leur contenu éparpillé. On renouva les provisions et l'on redoubla de surveillance.

L'Italie contre l'Autriche

Communiqué officiel italien

Rome, 23 Juin.
Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Sur plusieurs points du front de l'armée, l'activité de l'ennemi, dans la journée d'hier, s'est bornée à des actions d'artillerie à longue distance.

Dans la zone de Monte-Nero, un de nos bataillons alpins s'est rencontré, hier, pour la première fois, avec d'importantes forces ennemies arrivées, croit-on, récemment de Galicie. Les alpins les ont attaquées et repoussées, leur infligeant de lourdes pertes et faisant quelques prisonniers.

Des attaques de nuit d'infanterie se sont renouvelées contre nos positions de Plava avec un feu très intense et avec l'emploi de grenades à main. Toutes ces attaques ont été repoussées.

Sur l'Isone inférieur, nous avons consolidé notre occupation.

Le long du canal de Monfalcone, l'inondation provoquée par l'ennemi dans la zone environnante, quoique en sensible décroissance, constitue encore un important obstacle.

Les avions ennemis ont lancé quelques bombes sans aucun dommage.

Signé : CADORNA.

M. Giolitti va expliquer son attitude

Turin, 23 Juin.
A l'occasion de la rentrée du Conseil général de la province de Coni, M. Giolitti, qui est le président, prononcera, un discours dans lequel il expliquera son attitude pendant la dernière phase des négociations austro-italiennes.

La Guerre serait imminente entre l'Italie et la Turquie

Amsterdam, 23 Juin.
Le bruit circule à Berlin que la déclaration de guerre par l'Italie à la Turquie est imminente.

Des renforts autrichiens arrivent à Innsbruck

Londres, 23 Juin.
Le correspondant du Morning Post à Amsterdam se fait l'écho de nouvelles disant que de nombreux trains ont amené à Innsbruck des troupes autrichiennes qui seront remplacées en Galicie par des troupes allemandes.

Les Allemands sur le front italien

Milan, 23 Juin.
Parmi les nombreux prisonniers qui arrivent dans les divers centres militaires, on signale plusieurs soldats allemands, notamment des sous-officiers.

Un zeppelin en feu serait tombé dans la mer du Nord

Amsterdam, 23 Juin.
Le bruit court à Flessingue qu'un zeppelin aurait pris feu, la nuit dernière, vers 11 heures 30, et serait tombé à la mer près de Zeebrugge.

Le raid des aviateurs français sur Carlsruhe

Genève, 23 Juin.
On mande de Carlsruhe à la Nouvelle Gazette de Zurich la publication officielle suivante du préfet grand-ducal.

« Lors de l'attaque des aviateurs français, beaucoup de maisons étaient fermées, ce qui empêcha les passants de se réfugier dans ces maisons. Désormais, dès que les avions ennemis seront signalés par les sirènes d'alarme, tous les propriétaires de maisons, ou leurs proches, devront en ouvrir les portes. Les contrevenants seront punis d'une amende et de la prison. »

Deux aviateurs belges victimes d'un accident

Etampes, 23 Juin.
Dans l'après-midi, le pilote Taccoen, aviateur belge et son camarade le capitain Rosyng, effectuaient un vol près d'Etampes, au-dessus de l'aérodrome de Villessavoy.

Tout allait bien, lorsqu'au moment d'atterrir l'appareil, au lieu de se redresser en s'approchant du sol, continua sa descente en ligne et s'écrasa après avoir capoté à trois reprises.

On se précipita vers les malheureux aviateurs demeurés enroulés sous les débris de l'appareil.

Le pilote Taccoen, qui avait des blessures multiples et le crâne fracturé, avait été tué sur le coup.

Le capitain Rosyng avait un bras et une cuisse fracturés.

Malgré la gravité de l'état de Rosyng, on espère le sauver.

Le capitain Rosyng, l'année dernière, à Anvers, victime d'un accident du même genre.

A la mémoire du lieutenant Warneford

Paris, 23 Juin.
Un service funèbre à la mémoire du lieutenant Warneford a été célébré cet après-midi à l'église de l'ambassade d'Angleterre.

Sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre était présent, ainsi que lord Grandville, conseiller et le personnel de l'ambassade. Le consul général d'Angleterre à Paris et M. Deutsch, de la Meurthe, président de l'Association de France, assistaient également à cette cérémonie.

AUTOUR D'UNE INTERVIEW

Les Déclarations du Pape

Paris, 23 Juin.
La publication par le journal la Liberté de l'interview du pape, a provoqué une vive émotion dans les milieux catholiques parisiens : une importante réunion a eu lieu à l'archevêché de Paris pour décider l'attitude qui devait être prise pour pallier, dans la mesure du possible, l'effet produit par cette interview.

D'autre part, plusieurs personnalités politiques et religieuses ont communiqué hier avec le Vatican. Au début certaines difficultés s'étaient présentées à cause de la censure romaine ; mais, sur une intervention émissive de M. Tilton, ambassadeur d'Italie à Paris, la liberté la plus complète et la rapidité la plus grande ont été assurées à toutes les communications demandées.

L'interview et la presse française

Paris, 23 Juin.
La presse commente, ce matin, l'interview du Pape publiée par la Liberté : Le Petit Parisien :

« Les déclarations que lui a faites le pape (M. Tilton) ne pourront que produire une pénible impression chez les alliés et plus particulièrement parmi les catholiques. L'Humanité, de M. Pierre Renaudet :

« Nous préférons que le Vatican n'est pas un tribunal, que le « juge » est en haut ; le pape se refuse, lui qui, cependant, se donne sur la terre pour le représentant du « juge qui est en haut » ; à rechercher sur qui pèse l'effroyable néan déchainé. »

« Ah ! j'imagine que les catholiques de France, quand ils liront les déclarations de leur Saint-Père, éprouveront quelque angoisse à voir tant de subtilité prudence et d'habile retenue. Je doute fort que même la promesse d'un syllabus commandant... après la guerre, les crimes commis, suffise à faire accepter ce neutralisme de la conscience. »

« Mais pourquoi aussi, dans la France, a-t-elle supprimé l'ambassade au Vatican ? Ne faut-il pas qu'elle soit punie comme elle le mérite ? »

Le Radical :

« Un grand père, vraiment, qui demeure sourd au cri de réprobation de l'Europe entière et se refuse à flétrir les atrocités du kaiser pour ne pas déplaire... au bureau de ses enfants. »

La Lanterne :

« Le document publié hier, par la Liberté, est plus accablant que tous les réquisitoires que l'on a écrits sur les pamphlets : il nous permet d'enregistrer aujourdhui l'effondrement de la papauté, proclamé par le pape lui-même. »

« Le pape ne voit rien de tout ce qui condamne les monstres allemands, mais il n'hésite pas à déclarer comment l'ennemi a été vaincu. Cette attitude est juste et s'explique aisément par la situation de la guerre. »

« Quant aux catholiques français, qu'ils s'arrangent, — hélas ! — comme ils pourront, avec leur Saint-Père, qui prend place dans son giron au côté des « Boches », dont il est encore les frères selon Benoît. »

« Le pape s'est enfin montré à nous tel qu'il est et comme nous le savions trop, il faut reculer de dégoût. »

Les journaux cléricaux essaient naturellement de plaider les circonstances atténuantes. L'Action Française :

« L'entretien rapporté par M. Latapie a renouvelé les déclarations antérieures concernant l'attitude du Saint-Siège dans la guerre. Ces dispositions sont pour lesquelles le pape croit essentiel de garder certaines réserves, et s'expose, une distinction formelle très nette a été prise à ce sujet dans la conversation. »

« Le Vatican, a dit Benoît XV, n'est pas un tribunal, nous ne rendons pas des arrêts. »

Le Figaro :

« Dites bien que le Saint-Père est un père qui aime bien tous ses enfants. Cette dernière phrase résume bien la volonté d'impartialité absolue qui semble être celle du chef de l'Eglise universelle. »

Le Gaulois :

« M. Latapie (auteur de l'interview de la Liberté) est un journaliste trop averti et trop avisé pour ne pas avoir eu à cœur, en une pareille circonstance, de reproduire fidèlement les paroles de Sa Sainteté. »

Cette interview sera très commentée. Attendons les commentaires. Le Libre Parole :

« Certes, nous souhaiterions nous-mêmes que le pape fût plus strictement l'oreille aux mensonges allemands. Mais, si fort que nous le regrettons, nous ne pouvons que constater que le pape n'a rien dit de plus que ce qu'il a dit. »

« Si le Vatican n'est pas mieux informé des choses de France, si les représentants de nos ennemis ont pu exposer une fautive proposition d'affirmations mensongères, à qui la faute, sinon à nous-mêmes ? »

Pénible surprise des Belges

Le Havre, 23 Juin.
Le XX^e Siècle, journal catholique unioniste belge paraissant au Havre, s'inscrit en faux contre les paroles prêtées au pape par M. Latapie.

La Piraterie allemande

Un vapeur anglais torpillé

Cardiff, 23 Juin.
Le vapeur anglais Belgrave a été torpillé au large de la côte du Pembroke. Il a été remorqué à Broadhaven la quille en l'air. L'équipage a disparu.

Un vapeur britannique coulé

Londres, 23 Juin.
On télégraphie de Braxenburg au Lloyd qu'un sous-marin allemand a coulé, en vue du cap Kinnaird, le vapeur britannique Dabrook, venant de Montréal avec une cargaison de blé. L'équipage est saisi.

Le bateau coulé ou la cargaison à la mer

Londres, 23 Juin.
Les journaux signalent un nouveau procédé apporté par les Allemands dans la guerre sous-marine.

Le capitaine du paquebot norvégien Venus, arrivé à Newcastle, raconte, en effet, qu'un sous-marin a arrêté son bâtiment et lui a donné le choix entre deux alternatives : ou bien avoir son navire coulé, ou bien jeter à la mer la cargaison de denrées qu'il avait à bord.

C'est pour cette dernière que se décida le capitaine.

L'anniversaire de Solférino

Paris, 23 Juin.
Le comte Rossi, sénateur, maire de Turin, venu à Paris pour fêter avec la France l'anniversaire de Solférino, est arrivé ce matin à 7 heures à la gare de Lyon. Il était accompagné de MM. Bomba, Ripando, Pio, Foa, Gobbi et Barberis, adjoints au maire de Turin, Testera, secrétaire général de la municipalité de Turin, Guelfo, sous-chef de cabinet du maire de Turin.

Le maire de Turin et les membres de la municipalité ont été reçus à leur descente du train par MM. Rivet, sénateur, président de la Ligue franco-italienne ; Mascuro, sénateur, président du Comité du commerce et de l'industrie ; Raquet, secrétaire général de la Ligue franco-italienne ; le capitaine Zolesi et Morandi, membres du Comité.

Après avoir donné l'accolade au maire de Turin, M. Rivet a présenté à M. Rossi, M. Mascuro et les membres de la délégation, qui, tour à tour, ont exprimé au maire de Turin toute la joie que leur procure sa présence à Paris.

Théâtres et Concerts

CHATELET-THÉÂTRE

Saméil, première représentation de *The First*, grande pièce d'actualité, avec Miss Nelly Palmer, éminente comédienne et Mlle Suzanne Bréval. L'opéra commencera par le Duet de Bombardier, pièce en 2 actes, du répertoire de la Comédie-Française. Location ouverte.

ONE-PALACE-THÉÂTRE

Pour deux jours seulement, le merveilleux programme de la semaine : *Triste Engagement*, drame d'amour, avec la grande trézélonne italienne Olga

« Nous avons peine à croire, dit le XX^e Siècle, que le pape ait fait des déclarations qui lui sont prêtées par l'interview du journaliste parisien. »

« D'autre part, certains catholiques belges très pratiquants et très attachés à la religion, se sont montrés très étonnés par les déclarations faites par le pape. »

« Cela n'a rien de bien attachement au principe religieux, ont-ils affirmé, et notre foi dans le dogme reste la même, mais cela nous oblige, non pas en tant que Pontifices, mais comme homme privé, à avoir une opinion particulière sur Benoît XV, qui ne ressemble en rien au culte que nous professons pour Pie X. »

L'impression en Italie est déplorable

Genève, 23 Juin.
Les journaux italiens blâment l'interview accordée par le pape à M. Latapie. L'opinion est que le pape a prononcé des paroles étranges. Selon le Corriere d'Italia, les paroles du Pontifice, si elles ne sont pas démenties catégoriquement, pourront avoir des conséquences déplorables.

Le pouvoir temporel

Rome, 23 Juin.
L'opinion italienne s'étant vivement émue des informations des journaux allemands et autrichiens prêtées au pape, le Vatican se décide à publier une note déclarant que jamais il n'accepterait un cadeau semblable offert sur les relations germaniques et autrichiennes tachées du sang des soldats italiens.

Les relations du Vatican avec les nations ennemies

UNE NOTE OFFICIELLE ITALIENNE

Rome, 23 Juin.
La note suivante est communiquée à la presse de source officielle :

« Un journal français a publié le compte rendu d'une entrevue attribuée au pape, dans laquelle on fait dire au souverain pontife que, par suite de la guerre, les relations du Saint-Siège avec les nations ennemies de l'Italie sont, en réalité, rompues. »

« Ce qui concerne l'Italie, dès la déclaration de guerre, on prit soin d'appliquer scrupuleusement et avec une grande largeur d'applications, les lois relatives à la censure dans le pape correspond librement avec les évêques et tout le monde catholique. »

« En conséquence, des instructions précises furent données aux évêques de la censure de la poste étrangère, pour que toutes les lettres du pape, ou pour le pape, et le secrétaire d'Etat du Saint-Siège, fussent aussitôt transmises à leur destination. Ces dispositions furent étendues aussi à la correspondance des différentes congrégations, à savoir la pénitencière, la consistoriale, le Saint-Office, etc. »

« Parmi toutes les centaines de lettres qui journalièrement parviennent au Saint-Siège et en partent, deux seulement furent, par erreur, ouvertes, une adressée à la secrétaire d'Etat, l'autre à la pénitencière. Les deux lettres ne provenaient pas de l'étranger, mais de la zone de guerre. Aussi furent-elles ordonnées aux bureaux de la censure dans la zone de guerre de faire passer librement les correspondances dirigées par le Saint-Siège ou expédiées par lui. »

« L'ordre fut scrupuleusement appliqué. Les correspondances dirigées par le Saint-Siège sur l'Autriche-Hongrie furent ponctuellement expédiées, via Suisse, mais ce fut l'Autriche-Hongrie qui ne voulut pas les recevoir. Deux lettres furent adressées à la secrétaire d'Etat, dont une adressée à M. Scapini, nonce à Vienne, qui avaient été ponctuellement expédiées en Autriche, via Suisse, furent retournées à la déclaration de guerre. Les enveloppes, qui étaient par l'Autriche qu'elles étaient repoussées, comme provenant de pays en guerre. Il ne peut pas y avoir de doute au sujet de la censure dans la zone de guerre, parce qu'elles portaient le timbre du bureau postal de Zurich, ce qui montre que l'Italie les envoyait à l'Autriche, via Suisse. »

« Partant, si les rapports entre le Saint-Siège et l'Autriche sont supprimés, on rendus difficiles, la faute doit en être attribuée uniquement à l'Autriche-Hongrie. »

« Benetti, Appel de la Mère-Patrie; Mabel et l'Autriche infernale; Les Actualités, etc. »

VARIÉTÉS-CINÉMA

Programme particulièrement intéressant avec *The Legend of the Blue Bird*, drame d'actualité, drame moderne, et *L'Homme au complet gris*, drame policier; Actualités de la guerre.

</

Si elle est, disent les journalistes correspondants des journaux français, insouciant en apparence, elle est, en réalité, bien difficile.

Nous lisons en effet dans le Petit Journal :

L'addition me révéla que si les prix des restaurants n'ont guère changé en Allemagne, il n'en est pas de même à Vienne, où les viandes, notamment, ont subi de 70 à 100 % d'augmentation, un rien. En m'informant, par la suite, j'ai appris que le haut compte actuellement de 6 à 8 couronnes le kilo (la couronne vaut environ 1 fr. 10).

Et M. Georges Verdère qui voyage en Autriche pour le Matin écrit également :

La vie est chère, très chère à Vienne, comme d'ailleurs dans toutes les villes de la monarchie. J'en eus la preuve à l'our des lamentations que la dame X... me prodigua.

Et de la viande, n'en mangez-vous jamais ?

De la viande ! Ah ! pauvre de moi ! Mais où prendrai-je l'argent pour en acheter quand pour un schintzel (escalope de veau) qu'on payait autrefois 0 fr. 40 avant la guerre, on vous demande 75 kreutzers (1 fr. 50) aujourd'hui !

Au service de l'Autriche, les civils ne sont pas plus riches que les militaires.

5 heures, commencement du concours du Pentathlon. Le soir. — 3 heures 30, reprise du concours.

IX. 800 mètres individuel; X. Lutte à la corde (écrit); XI. 800 mètres Pentathlon; XII. Lutte à la corde (12 tour); XIII. 1.500 mètres individuel; XIV. Finale de la lutte à la corde; XV. Saut à la perche.

RECOMMANDATIONS ESSENTIELLES I. Il est recommandé aux engagés d'être exacts aux heures fixées par le programme et de rester en contact constant avec les monteurs. Tout concurrent qui laissera passer son tour sera immédiatement disqualifié.

DISTRIBUTION DES PRIX. — La distribution des prix aura lieu le dimanche soir à 8 heures 30, au café de la Bourse.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été hier, de 39 navires, dont 27 vapeurs et 3 voiliers. Signalements : A l'arrivée : Le vapeur anglais Northern, venant de Norfolk, avec 7.495 tonnes charbon; le vapeur grec Anagoras (Cordouffois), de Svamnos, avec 5.100 tonnes charbon; le vapeur anglais Westburn, de Hartlepool, avec 4.650 tonnes charbon; le vapeur grec Anagoras, de Svamnos, avec 377 passagers et 518 tonnes huile, vin, céréales, divers; le vapeur anglais Newby, de Glasgow, avec 2.900 tonnes charbon; le Messageries Compagnie Mixte, de Tunis, avec 6 passagers, 256 tonnes avoine et vin, 6.000 montons, 403 bœufs; le vapeur anglais Westburn, de New-York, avec 650 tonnes farine et divers; le Félix-Touche, Compagnie Mixte, de Bône, avec 288 passagers et 461 tonnes minéral, fruits secs, lainé, vin, premier; le Formosa, Transports Maritimes, de Gibraltar, sur lest; le Corica, Compagnie Fraissinet, d'Alger, avec 37 passagers et 107 tonnes huile, fromages, divers.

MORCELLEMENT D'UN PAYS DE LA MER (propriété Pessillan), située derrière l'église de Mazargues, au milieu des pins, panorama superbe, vue sur la mer à 10 minutes du tramway (terminus), 1 fr. 50 le mètre, 500 mètres, s'éc. Lientaud, 113, au 1^{er}, facile de paiement

COMMUNICATIONS

Comité du quartier Lodi (9^e centon). — Les membres de la Commission des Bœufs-Arts sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu vendredi 29

LE PETIT PROVENÇAL LE PETIT FRANÇAISE

grand roman de la guerre de 1914-1915

Par Maxime AUDOIN

du courant, à 9 heures précises du soir, au local habituel, Bar Berge. Présence indispensable. La Famille. — Ce soir, à 7 heures, réunion générale pour la correspondance des soldats.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

M. Ferraton Alexandre, chemin Perdu, 66, à Lodi (Pas-de-Calais), où les personnes de sa commune sont priées de donner de ses nouvelles à Mme Gaston Marnet, place du Terreau, à Manosque (Basses-Alpes).

Bourse de Paris du 23 Juin

3 % Français, 71. — 3 % Amortissable, 70 75; 3 1/2 % libéré, 91 30. — Obligation Tunisienne 3 % 1892, 83 50. — Argentine 4 1/2 % 1911, 84. — Dette Égyptienne Unifiée 4 % 90, — Dette Ottomane Unifiée 4 %, 67 75. — Extérieur Espagne 4 % 84. — Japonais 4 %, 100 75. — Rouble 5 % 1906, 80 1/2. — 4 1/2 % 1909, 81. — Serbie 4 %, Amortissable 1895, 64 50. — Banque de France, 4.015. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 851. — Compagnie Algérienne, 1.010. — Comptoir National d'Escompte de Paris, 724. — Crédit Lyonnais, 1.080. — Banque Ottomane, 470. — Fribourg (Suisse) 5 %, 100. — Nord, 1.330. — Action Andalous, 250. — Action Nord d'Espagne, 331. — Action Saragossa, 255 50. — Docks et Entrepôts de Marseille, 1.050. — Messageries Maritimes, 77. — Nord-Sud, 104. — Omnibus de Paris, 464. — Canal Maritime de Suez, 4.350. — Thomson-Houston, 591. — Biéank, 317. — Rio-Tinto, 1.476. — Senowick, 928. — Ville de Paris 1865, 520; 1871, 520; 1875, 520; 1885, 485; 1890, 485; 1905, 485; 1910, 485; 1915, 485. — Ville de Marseille, 500. — Vermorel C.A. et Cie, 95. — Immobilière Marseillaise, 475. — Afrique Occidentale, 1.150. — Chantiers et Ateliers de Provence, 311.

Bourse de Marseille du 23 Juin

3 % Nominatif, 71 50; coupures, 71 25; 3 % au Porteur coupures 100, 71 15; (3) 71 60; coup. 1.000 (3-10), 71 50. — Gouvernement du Maroc 460. — Argentine 4 % 1911, 83. — Espagne coup. 500 pes. de rente, 81 90. — Japon 5 % 1907, 93; Bons du Trésor 5 %, 1013, 85 50. — Maroc 5 % 1910, 80; 500 fr. 81. — Russie 4 %, 100. — Panama, 100. — Midi (coupes), 502. — Paris-Lyon-Méditerranée (ex-c. 110), 1.050. — Rio-Tinto, 1.485. — Marseille 1877 3 %, 429; 1881 3 1/2 %, 435; 1905 3 1/2 %, 424 50. — Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts, act. lib., 500. — Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial, 511. — Charbonnages des Bouches-du-Rhône, 299. — Grand-Combe, 2100. — Raffineries Méditerranée, 1.165. — Raffineries de Saint-Louis, 1.165. — Electricité de Marseille, 500. — Vermorel C.A. et Cie, 95. — Immobilière Marseillaise, 475. — Afrique Occidentale, 1.150. — Chantiers et Ateliers de Provence, 311.

THÉ des ALPES de RECH 45 ans de succès

325 50; 450; 365; 1890; 358 50; 1000; 419; 1915 n. lib., 209 1/2; 200; Foncières 1879, 484; 1883; 301; 1883; 301; 1895; 385; 1903; 417; 1909; 218; 3 1/2 % 1915 lib., 425; 4 % 1915, 444. — Messageries 3 1/2 %, 506 50. — Compagnie Transatlantique 3 %, 302. — Fausanna à lots, 50 50.

Marché en banque. — Argentine 6 %, 91. — Bakou, 1297. — Caoutchouc, 71. — Malacca, 18. — Phosphates, 218. — Platine, 410. — Tonia, 1.000. — Caço, 83 50. — Chartered, 15 25. — Chino, 250 50. — Goldfields, 37 50. — De Beers (ordres), 40. — East Rand, 40 50. — Goldfields, 37 50. — Lena, 45. — Mount, 77 50. — Rand Mines, 129. — Robinson Gold, 50. — Spassky, 69. — Spies, 80 50. — Tangaanyika Concessions, 37. — Tharsis, 150. — Utah, 325. — Village, 43 50. — Blanz, 67. — Donest, 100. — Suberbie, 175. — Monaco, 9.300; clubmoteur, 470. — Colombia, 1.050. — Chèque sur Londres (cours extrêmes), 26 1/2 à 28 1/2 1/2.

Inouï et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis gratuits. PRIX UNIQUE 45 fr. A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE, Ed de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 23 juin. — Birdwell Camille, rue Gourdon, 3. — Franceschini Antoine, boulevard de la République, 15. — Berthel Syvain, Saint-Antoine. — Banon Georgette, boulevard Allemand, 54. — Schiano André, rue Cassette, 3. — Canzera Pierre, rue des Moutons, 42. — Miller France, rue Berlingot, 14 (Endoume). — Auria Fernand, boulevard de Paris, 75. — Martin Louis, Les Camolis, 1. — Ripert Jeanne, boulevard Daguay, 22. — Rocca Jeanne, rue Crudère, 4. — Forchano André, rue Peyssonnel, 24. — Mantoux Marcelle, cours Saint-Louis, 14. — Tréandier Edmond, rue Haussmann, 11. — Paoli Henriette, rue Fontaine-Rouvière, 75. — Rulino Jeanne, rue de Boulogne, 9. — Daille Louis, grand-chemin de Toulon, 38. — Abel Anais, rue Samatan, 28. — Mistral Mireille, boulevard Chateaubriand, 18. — Jurelles Joseph, rue Hoche, 7. — Varrès Paul, cours Belusino, 22. — Total : 21 naissances.

DECES du 23 juin. — Manuel Marie, 69 ans, rue Chateaubriand, 19. — Spirito Anne, 10 mois, rue Radeau, 19. — Bologna Angèle, 8 mois, rue Montebello-Acoules, 23. — Viallet Marie, 36 ans, rue Saint-Régis, 10. — Archinard Louis, 41 ans, rue Paul, 9. — Vitti Antonio, 37 ans, rue des Grands-Carmes, 29. — Suard Gélise, 73 ans, 110 rue Montebello, 16. — Rieu Jeanne, 46 ans, rue Cordellier, 1. — Fischel Marie-Rose, 13 ans et demi, rue Villeneuve, 6. — Barnaud Josephine, 23 ans, Saint-Marguerite. — Vair Pierre, 41 ans, traverse Notre-Dame-de-Non-Secours. — Salles Ferdinand, 41 ans, rue Bernadotte-Bos, 24. — Jungling Germaine, 50 ans, rue Vincent, 9. — Royer Camille, 18 ans, boulevard des Vigiers, 10. — Rissier Alexandrine, 18 ans, rue Chevalier-Paul, 1. — Cotté Marie-Victoire, 77 ans, rue d'Aimé, 6. — Lantier Jeanne, 33 ans, Enclès Peyssonnel, 3. — Sassen Giovanni, 17 ans, boulevard Charpentier, 30. — Camelin Francis, 60 ans, Saint-Marguerite. — Vallé Augustin, 73 ans, Bonneveine. — Gauthier Marie, 73 ans, boulevard Balthazard, 37. — Dello Charlotte, 9 ans, rue de la Villette, 30. — Total : 27 décès, dont 3 enfants, plus 2 mort-nés.

ROSE BLUM 16, rue de la République Du 24 Juin au 3 Juillet Grande Vente RECLAME Annuelle de MERCERIE Soldes à tous les Rayons

ÉCOULEMENTS GYSTITES traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopier Un seul Flacon suffit pour Guérir

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Mémoroides, Métrites. Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et par CORRESPONDANCE, 20, rue Colbert, 20. Quinze ans d'existence. — INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, Hôpital des-accouchements au concours des hôpitaux de Paris, docteur en médecine (exposition d'hygiène). — NOTA : Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconstr. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérums de Quéry et Nicolle. Prix de l'injection du GODE d'Éhrlich dose forte, vingt francs.

MALADIES DE FEMME LA MÉTRITE Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, Maux de reins, douleurs dans le bas-ventre, Celles qui ont subi des opérations sur les reins, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Nœuds, Algues, Marque d'appétit, aux idées noires, doit consulter la Métrite qu'elle a sûrement en sa possession en faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

AVIS D'ADJUDICATION Le Service de l'Intendance du Transit Maritime, 9, boulevard Mirabeau, informe les négociants ou fabricants de sacs chanvre ou jute, qu'il reçoit toutes offres de fournitures de sacs chanvre ou jute, très bons et parfaitement réparés. Présenter des échantillons.

Toutes les Maladies de la Peau Ainsi que SYPHILIS, Acné, Scrofule, Rhumatisme, Eczéma, Hémorroides, etc. DÉPURATIF GERAND Régénérateur du Sang 5 fr. le flacon; 3 fr. le demi-flacon Postal 0,80 en sus DÉPÔT : Beauchamp, cours Saint-Louis, Fras, 200, boulevard de la Madeleine, MARSEILLE

VENTES ou ACHATS de Fonds de Commerce Les extraits ou avis de ventes ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1907, dans le PETIT PROVENÇAL, aux conditions de son tarif local ordinaire. La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être faite dans le délai de 15 jours après la première insertion. L'extraît ou avis contiendra la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du détail fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

ABONNÉS ET LECTEURS Qui demandez UN EMPLOI Qui cherchez DES OUVRIERS EMPLOYÉS ou REPRÉSENTANTS DES COUTURIÈRES LINGÈRES, MODISTES BONNES ou CUISINIÈRES Qui voulez offrir ou prendre en location DES APPARTEMENTS CHAMBRES, LOCAUX, VILLAS Qui cherchez ou offrez de bonnes PENSIONS DE FAMILLE Qui voulez acheter ou vendre un OBJET D'OCCASION Essayez et Lisez nos ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES" du MARDI et du VENDREDI

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE LA FEUCLE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 200 grammes au lieu de 1 fr. 25. Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités. Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

MESDAMES INFUSION FEMININA Intelligible et sans danger pour tous retards. Le flacon, contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU GLOBE 34, rue d'Aubagne, MARSEILLE

TRAVAIL chez soi, facile, p. tous, sans chômage, garant. D. contrat, pain 2 à 5 fr. p. jour, sur motif de triennalité. S'adresser : La Laborieuse, 22, rue Colbert, Marseille. Catalogue et contrat envoyés gratuits. DAME instruite désireait emmener un petit secrétaire, écritures, ferait correspondance. — Ec. à X. Y. Z. bur. du journal.

SAGE-FEMME accouchements 40 fr. Place enfants. Discret. Consultat. gratuites de 1 à 5 h. M. Arnaud, boul. Madeleine, 219. REFUGIE ouvrier peintre en bâtiment demande emploi. Ecrire Hôtel d'Orléans rue des Phocéens. PERDU brochure or, parocours de l'Aix, cours Belusino, et Grand'Rue. Rap. cont. récompense, R. St-Sépulcre, 29, dev. Le Gérant : VICTOR HEYRIES Imp.-Stier. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

Feuilleton du Petit Provençal du 24 juin Soldats de France CINQUIÈME PARTIE LA CLOCHE D'ALARME — On rentre ! D'abord, ils ne compriraient pas très bien. Ils étaient si montés, se sentaient si pleins d'allant et d'entrain, que la nouvelle restait confusée, à leur esprit. — Parait qu'on va autre part ? disait Mitache. — Mest égal, fit le caporal... Les fusils ça tire partout. Le sergent Troussaint passa le long du bois de Romagny. — Faut regarder, y a pas la guerre ! — Allons donc ! — Vous blaguez, sauf respect, sergent ? — Je ne blague pas... on rentre au patelin... — Ah ! mince ! — Alors, on s'est dérangé pour rien ? — En v'là une histoire ! — Les hommes se regardaient avec stupefaction. Berlot gronda : — Moi, je le disais que ça ne serait pas encore pour c'te fois-ci le coup de tampon !... Et puis, voulez-vous mon sentiment ? — C'est ça, Berlot, donne-le ton sentiment.

— Eh bien, ça ne viendra jamais. — Pourquoi ? — Parce que, si ça venait du venir, ça serait venu déjà. Et voilà... Les officiers se taisaient, sur la ligne... Blaireau disait : — C'est pas le moment de leur demander le temps qu'il fait... Ils avaient l'air préoccupé, désappointé, regret. Le petit lieutenant Jacquier examinait sérieusement l'horizon, comme s'il avait espéré y découvrir quelque chose d'extraordinaire. Le capitaine Leroy s'approcha. Ils conversèrent vivement, à voix basse. Mitache, en se rapprochant, comme un hasard, pour ramasser une boîte de conserves vide, qu'il envoya dans le bois, entendit les derniers mots. — Dommage, mon capitaine, dommage... — Oui, on le tenait... — Et puis, attendez, toujours attendre... Leroy haussa les épaules. — Les souhaits pas le branle-bas, camarades, mais rentrons pour nous y préparer. Une demi-heure après, le poste du bois de Romagny avait rejoint son bataillon au village... Une heure après le régiment s'était reformé... et reprenait la direction de Belfort.

dénoûment de la grave crise que traversait le France, mais alors que la tension, en prolongeant, accumulait des dangers formidables, tout à coup l'acalmie se produisit. On respirait, soulagé. Toutes les nouvelles des frontières annonçaient le retrait des troupes allemandes. La paix ne serait pas trouble. Et, successivement, les promotions parurent. Parmi celles du ministère de la Guerre, on remarqua la nomination de César Saugon. Elle n'avait pas de quoi étonner. On en parla, surtout dans le pays de César où il avait été méconnu et vilipendé. On lui fit un mystère... On devina que le jeune homme, depuis longtemps, avait souffert des injustices. Déjà on venait de la voir de Bernicot à Audun, et d'Audun à son château d'Herbement, reconduire le commissaire de police, au volant de son auto... Il y eut un revirement complet de l'opinion publique. — En lui remettant la croix, Bénavaient l'embrassait. — Vous l'avez bien gagnée, mon ami... César sentit ses yeux se mouiller, puis répliqua gaiement : — Ce qui me fait plaisir, c'est que je le sache, que le ministre de la Guerre, comme un soldat. C'est ma revanche contre les farceurs qui m'ont réformé. Et quand je pense que le ministère du Commerce aurait pu me décorer à cause de mon cirage à la maréchale ! D'Herbement, le lendemain, il écrivit à Catherine : — Vous en avez fait beaucoup grand-mère ! Je suis sûr qu'il aurait bien cherché à peine à me quitter... Je ne vois qu'un moyen d'arranger les choses, puisque vous

« voici libre et puisque le misérable qui « vous enclavait est mort... Ce moyen, c'est que vous veniez habiter à Herbement, après de votre fils... Est-ce que ce ne sera pas naturel puisque vous êtes sa mère... Et après de moi... Ce qui paraît également naturel à tous, si vous vous lez bien être ma femme. Je vous aime !... Catherine, timidement, mais infiniment heureuse, répondit sur-le-champ : — Puisque mon fils vous aime, jamais je ne le laisserai d'auprès de vous. — Cour-qui-Tremble embrassa la lettre. Deux jours après, sur un télégramme de lui, ses onze autres accouraient. Il voulait leur donner de nouvelles instructions pour l'avenir. — Ce qui s'est passé hier peut se renouveler demain... Il faut veiller, veiller toujours. Et pendant dix heures ils l'écoutèrent, ardents, ne perdant pas une de ses paroles. Lorsqu'ils se séparèrent, l'un d'eux, Bérod, — En somme, pendant cette campagne, il n'y a eu que trois morts... Deux, de leur côté, le Falker et Tête-de-Mort... Un, de notre côté, le pauvre Galbache. Et tous les yeux se tournèrent vers la vieille paysanne... César disait : — Vous vous trompez, Bérod... Vous avez oublié le douanier de Paulliac, qu'il avait attiré, à Boulogne, dans un guet-apens... — C'est vrai, ça fait quatre... La mère Galbache fit un geste tragique : — Vous vous trompez, vous aussi, monsieur César... Il y en a un de plus... — Qui donc ? — L'assassin de mon homme... Werner... — Puis l'avez tué ? — La vieille hésita, puis branlant la tête, elle murmura : — Non, je ne l'ai pas tué... mais je l'avais enfermé dans une carrière abandonnée dont il avait fait son dépôt d'explosifs... Il y a de cela quinze jours... Et... je ne lui avais pas laissé de nourriture... Un frisson passa sur ces cours d'hommes. Puis, après un silence très long, César dit, un peu troublé : — Ils nous avaient menacés de la guerre au couteau... C'est la guerre !... Deux mois après, à l'église Saint-Nicolas, de Blois, les cloches sonnèrent à toute volée et Didier de Chémery, encore un peu pâle de sa blessure, sortait en donnant le bras à sa femme, Madeleine... toute joye et heureuse dans ses voiles blancs. — Derrière eux, le général Bénavaient et François... François revenait à la vie, et dont le doux regard, lorsqu'il se posait sur le soldat qui lui donnait le bras, s'imprégnait d'une sorte d'exaltation mystique... — Derrière eux — et c'était surtout ceux-là qu'on regardait — Nicole et Villédieu... Et il semblait à Nicole et à Villédieu qu'ils venaient de vivre un merveilleux rêve, que rien n'avait été vrai de ces journées de désespoir pendant un an, et de ces nuits sans sommeil, il leur semblait que ce n'était pas seulement le mariage de Madeleine qu'on faisait ce matin-là, mais aussi, mais surtout, mais plutôt, le mariage de Nicole... Et ce fut encore à l'Herbier qu'ils se rendirent... — Et vraiment elle avait raison Nicole, de rêver sans cesse à Robert ;